

vos, de Gand, et le P. Hoeken, du Brabant septentrional, qui sont partis pour les Montagnes Rocheuses dans le mois d'avril dernier, accompagnés de trois Frères irlandais.

Rien n'est attachant comme le récit des courses du P. De Smet dans des landes désertes où il lui est arrivé de rester quelquefois deux et trois jours sans manger, sans cesse sur le qui-vive, exposé à être assailli à chaque instant par des hordes ennemies des *Têtes Plates*. Souvent l'intrépide missionnaire s'est présenté devant ces nouveaux sauvages qui ne respiraient que le carnage et la destruction, et les a calmés par l'ascendant qu'il exerçait sur eux. Aussi les peuplades qu'il n'a pu encore visiter, envoyaient-elles des députations vers lui pour être témoins des prodiges de civilisation chrétienne qu'il opérât chez les *Têtes plates*.

Le P. De Smet s'est occupé aussi d'améliorer les moyens d'existence des nouveaux convertis. A la place des viandes sauvages et de l'unique racine qui leur tient lieu de pain (le missionnaire est resté trois ans sans toucher à du pain), il leur a procuré du blé, du maïs, des vaches et d'autres animaux domestiques. Manquant d'instruments aratoires, il est parvenu, en donnant lui-même l'exemple du travail, à retenir la terre pour recevoir les semences au moyen de grandes spatules en bois dur que fournissent les forêts de ces contrées. Le P. De Smet a dû faire plusieurs voyages de trois à quatre cents lieues pour trouver les ressources qui lui ont permis d'accomplir tant de choses vraiment merveilleuses, que la foi catholique explique seule.

RUSSIE.

—On écrit de Tiflis, le 4 juin :

« La comète dont il a été si souvent question dans les journaux a été remarquée à Erivan, dès le 24 février. L'apparition de ce corps céleste a eu une singulière influence sur les séparatistes dans les colonies allemandes de la Géorgie.

Des colons qui avaient quitté, il y a vingt-sept ans, le Wurtemberg, leur patrie, pour se rendre à Jérusalem, croyant à l'approche de la fin du monde, s'étaient laissés engager à rester en Géorgie. Joint à d'autres émigrés allemands, ils peuplèrent les nouveaux établissements d'Alexanderdorf, New-Tiflis, Mariensfeld, Elisabeththal, Katharinenfeld et Helemendorf. Leur nombre augmenta chaque jour, et ils semblaient avoir tout-à-fait oublié leur pèlerinage à Jérusalem.

« Dans les dernières années, leur ancien désir se ranima ; les jeunes gens et les vieillards se sentirent entraînés vers le Saint-Sépulchre. Les prophéties d'une famille de Katharinenfeld fortifiaient encore leur enthousiasme. Lorsqu'enfin la comète parut, ils la regardèrent comme un guide envoyé par le ciel : ils vendirent toutes leurs propriétés et remboursèrent à la couronne les avances qu'elle leur avait faites. Les riches payèrent pour les pauvres ; le reste de leur fortune fut donné à tous les individus qui se présentèrent ; et c'est ainsi que trois à quatre cents individus, parmi lesquels étaient des vieillards, des femmes et des enfants, se mirent en route pour se rendre sans argent, à pied, à Jérusalem, dans la ferme persuasion que Dieu les aiderait à travers tous les dangers qui les menaceraient dans un voyage si lointain au milieu de pays sauvages.

« Dans leur enthousiasme, les séparatistes dédaignaient tout conseil. Le gouverneur-général des provinces transcaucasiennes, M. de Meidhart, fit tous ses efforts pour faire comprendre à ces colons combien leur expédition était irréfléchie. Les ayant trouvés inébranlables, il chercha à leur faciliter le pèlerinage à travers le Kurdistan, par son intervention auprès des pachas de Bajasid et d'Erzeroum. »

STATS-UNIS.

—A l'occasion de la fête de Saint-Louis, roi de France, patron de la Cathédrale et de toute la Louisiane, le Révd M. Bach, curé de l'église Saint-Louis, a eu l'heureuse pensée de faire une neuvaine publique en l'honneur du saint protecteur de ce diocèse, afin d'obtenir par son intercession la cessation des maux spirituels et temporels qui affligent notre pays, et le retour à ces principes religieux sans lesquels il n'y a pas plus de bonheur pour les états que pour les individus et les familles. Cette neuvaine commença le 24 août, veille de la Saint-Louis, et terminée le 1er septembre, jour de l'octave, a été suivie de la manière la plus édifiante par un grand nombre de fidèles. C'est ainsi que les catholiques protestent contre les outrages vomis contre leur croyance, leur culte et leurs ministres. *Propagateur Catholique.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Si l'Angleterre accordait une amnistie, un pardon aux déportés canadiens qui sont à cinq mille lieues de leur pays, est-ce qu'elle ne leur donnerait pas les moyens d'y revenir ? est-ce qu'elle continuerait de faire peser sur eux le poids de sa colère, en les mettant dans l'impossibilité morale de laisser l'exil pour regagner le sol paternel ? Nous ne le croyons pas ; car l'Angleterre serait cruelle dans son pardon même, et sa miséricorde serait plus dure, plus insupportable que sa vengeance. Nous avons donc confiance que ces infortunés reviendront en Canada aux frais du gouvernement, que, par cette conduite noble et équitable, il formera des liens indestructibles entre lui et le Canada.

Mais si l'Angleterre ne leur donnait pas les moyens de revenir, alors nous aurions à remplir une mission de sympathie plus tangible que par le passé, il faudrait que des secours les rappelaient au milieu de nous, et qu'en nous chrissant comme des frères, ils pussent encore nous bénir comme des bienfaiteurs.

*Journal de Québec.*

—A l'assemblée pour le rappel qui a eu lieu mardi soir, M. Mooney a retracé pendant l'espace d'une heure les phases diverses de la politique anglaise à l'égard de l'Irlande. Il commença lentement, mais bientôt ses expressions devinrent plus fortes et plus riches, et d'espace en espace il jetait des paroles brûlantes dans l'âme de ses auditeurs. Avec quelle véhémence énergie ne dénonçait-il pas les injustices qui pèsent sur sa patrie. Tantôt la colère gonflait son cœur, et tantôt, comme pour compléter sa victoire, il laissait distiller de ses lèvres un ridicule qui quoique trivial quelque fois n'en était pas moins puissant : « O ciel ! » disait-il, « est-ce à Peel à dire que nous n'aurons jamais le rappel ? N'avait-il pas dit aussi que nous n'aurions jamais l'émancipation ? Le rappel est écrit dans le livre de Dieu. Est-ce donc aux toies à renverser les décrets éternels ? Ne sommes-nous pas neuf millions d'hommes pour le demander ? »

Aussitôt après le discours de M. Mooney on a procédé au *money business*, et 60 piastres, nous dit-on, ont été collectées sur le lieu, et ajoutées à 206 déjà obtenues ailleurs. Les *repealers* ont des-àin d'envoyer à Dublin la somme ronde de 100 louis.

—Il a gelé dans la nuit de lundi de manière à endommager les légumes dans le voisinage de Québec. Mais les récoltes n'ont rien dû souffrir du froid de ces derniers jours. Il y a longtemps qu'étaient perdus dans le Bas-Canada les espérances du cultivateur, et depuis dix ans on n'avait pas vu de moissons si prometteuses. Ce n'est qu'en quelques endroits que les vers ont attaqué les grains, et encore ne les ont ils que faiblement endommagés. Nous devons donc espérer que ce fléau disparaîtra bientôt. Ce qui est à déplorer c'est que l'on n'ait semé plus de blé, car il a partout prospéré malgré la largueur du printemps.

Dans le cas du retour des vers nous avons le blé d'automne qui réussit parfaitement bien en Canada, pourvu qu'il soit semé dans le mois de septembre, et au plus tard au commencement d'octobre.

Nos paroissiens sont bien payés, bien endettés ; mais il ne faudrait pas bien des années d'abondance pour y ramener la richesse et l'ancienne prospérité.

TERRE-NEUVE.

*Collision avec les pêcheurs français de Terre-Neuve.*—A bord du brick *Science*, arrivé à Cork en 16 jours de St. Jean de Terre-Neuve, était passager M. James Tobin, porteur des dépêches de sir John Harvey, au gouvernement britannique. Il les était relatives à une collision sérieuse qui venait d'avoir lieu entre l'*Electra*, bâtiment de guerre anglais de 18 canons, et des pêcheurs français. Ceux-ci dépassant les limites fixées par les traités furent sommés à plusieurs reprises de s'éloigner, et sur leur refus d'obtempérer à ces sommations, l'*Electra* tira sur eux, et leur tua un homme et blessa plusieurs autres. Cet événement causa une vive sensation à St. Jean, et le gouverneur jugea l'affaire assez grave pour envoyer M. Tobin avec des dépêches en Angleterre. Le jour du départ de celui-ci, une frégate française était arrivée à St. Jean pour demander des explications.

IRLANDE.

—M. O'Connell a tenu, le 31 juillet, à Castellar et à Mayo, de nouveaux meetings. Il y a annoncé la très-prochaine mise à exécution de deux mesures dont il faudra bien que l'Angleterre s'occupe, bon gré mal gré.

La première, c'est la nomination d'habitants destinés à remplacer la magistrature officielle ; la seconde, c'est la réunion à Dublin de 300 membres choisis dans les comtés, sous le titre de : *Société de la Préservation*. Cette réunion sera un commencement de parlement irlandais. Chaque membre devra verser, au nom de sa localité, une somme de 100 liv. sterl. (2,500 fr.) « Partisan du rappel complet et sans condition, a dit M. O'Connell, je suis prêt à coopérer avec quiconque voudra soustraire à la domination du parlement anglais les questions de politique irlandaise. Quand le fédéralisme aura poussé le char un bon bout de chemin, je me charge de le conduire moi-même à destination. »

Mgr. l'archevêque catholique de Tuam a exhorté l'assemblée à la persévérance.

« Le premier, le plus grand libérateur de l'Irlande, a-t-il dit, celui qui survivra à l'homme que l'Irlande entière applaudit et admire, c'est Dieu, Dieu qui prend en pitié la pauvre Irlande ! La liberté et la foi catholique, tels sont les deux objets que l'Irlandais fidèle ne sépare pas dans le culte intime de son cœur. C'est pour reconquérir ces objets si précieux que le peuple irlandais s'est levé en masse ; et il ne s'arrêtera, comme jadis les triomphateurs romains devant le Capitole, que sur le seuil du parlement irlandais, arche sainte de la liberté nationale. »

ESPAGNE.

—Si Marie-Christine est fondée à se plaindre d'Espartero, Espartero n'est pas moins fondé à se plaindre de Marie-Christine. Quand elle ne lui aurait rendu que le mauvais service de le nommer *duc de la Victoire*, elle peut se vanter d'avoir attaché à son nom le ridicule le plus ineffaçable qui se soit jamais vu. Quelle ironie en glante et quel raffinement de supplice pour un orgueilleux ! S'appeler *duc de la Victoire*, et se laisser poursuivre pendant quatre jours par un petit détachement de cavalerie, sans oser regarder derrière soi ! S'appeler *duc de la Victoire*, et se voir réduit à chercher dans l'obscurité une petite harque de sauvetage pour s'y accrocher ! Connaissez-vous une expiation plus rude infligée par la justice distributive à l'ambition et à l'orgueil humains.

Sans doute il dut être pénible pour Charles V de fuir aussi du royaume qui lui appartenait par droit de naissance, devant un sujet rebelle. Mais du